



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°148 • DIMANCHE DES PÈRES DU VII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE
DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 41 publié en l'année 2020 pour le Dimanche des pères du VII^e Concile Œcuménique et du N° 97 publié en l'année 2021 pour le 18^e Dimanche après la Pentecôte que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet041.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet097.pdf>

Mémoire des Pères du 7^e Concile Œcuménique



Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche des Pères 1987 (Hb 13, 7-16 ; Jn 17, 1-13)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Notre Église orthodoxe célèbre aujourd'hui la mémoire des Pères du 7^e Concile Œcuménique, concile qu'on appelle couramment Nicée II. Nicée I fut le premier Concile Œcuménique de 325 qui proclama le dogme de la Sainte Trinité, la divinité du Fils égale à celle du Père. Nicée II fut le concile qui, en 787, proclama le culte et le dogme de l'icône, après une période mouvementée et sanglante de persécution par ceux qu'on appelle les iconoclastes. Il est particulièrement important de parler des icônes car, en 1987, l'Église orthodoxe célèbre le 12^e centenaire de ce Concile. Nous essayerons de réfléchir et de tirer de la tradition de l'Église toute la lumière nécessaire pour comprendre et mieux vivre cet aspect tellement important de l'orthodoxie qu'est le culte des icônes et la théologie qui en est inséparable.

Nous pouvons dire qu'au cœur même de l'homme depuis sa création, il y a un besoin infini et incoercible de connaissance, de communion et de vision de Dieu. L'homme a été créé par la Parole créatrice et toute-puissante de Dieu, dans une relation de parenté, d'analogie, d'intimité possible, et si nous disons « possible », cela veut dire aussi d'intimité « nécessaire » entre Dieu et l'homme. Cette intimité est un don de Dieu, un don infini auquel tout homme venant dans le monde est appelé. Le Christ, nous l'appelons aussi « *la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jn 1, 9), et à cela il n'y a pas d'exception. Donc, je le redis, l'homme a besoin de Dieu et tous ses sens, qui sont si souvent pervertis dans l'existence humaine et qui deviennent charnels, tous les sens humains, l'existence humaine tout entière a été créée par Dieu pour communier, vivre avec Lui, entendre Sa parole, Le toucher, L'embrasser et aussi

pour Le voir. Et c'est pourquoi déjà dans l'Ancien Testament en même temps que nous y trouvons une interdiction formelle, une interdiction farouche de représenter Dieu sous quelque forme imagée que ce soit, en raison du danger extrême de l'idolâtrie ambiante, nous percevons un désir intense de la vision de Dieu. Certes, il fallait protéger à tout prix le peuple et la foi biblique, la foi du peuple juif, la foi d'Israël, de toute contamination et par conséquent, il fallait le couper de toute attache et de toute proximité possible d'adoration de choses peintes et sculptées. La Loi mosaïque est inflexible et bien souvent les chrétiens s'interrogent : Comment cela se fait-il qu'il a été possible d'enfreindre cette Loi mosaïque ? N'est-elle pas une loi pour tous les temps et pour tous les lieux ? Est-ce que Dieu se contredirait Lui-même ? Nous voyons pourtant qu'à côté de cela il y a dans l'Ancien Testament un désir et un besoin de vision inscrite au cœur de l'homme. Moïse déjà demandait à voir Dieu : *« Fais-moi voir Ta gloire ! »* (Ex 33, 18). Dieu lui répond : *« Quand Ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher et je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue »* (Ex 33, 22-23) ». De même Job, au plus profond de sa détresse, abandonné par ses amis qui cherchent à le culpabiliser, affirme l'honneur de Dieu contre la réalité la plus tangible et la plus douloureuse de ses plaies, de ses blessures, de ses souffrances. Job dit : *« Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera. Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu (...) Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre, mon âme languit d'attente au-dedans de moi »* (Job 19, 25-27). Par conséquent ce besoin de Dieu, ce besoin de vision est inaliénable à l'homme et Jésus Lui-même se manifeste à nous comme l'image, le temple, la présence, le porteur de la gloire infinie de Dieu. Cette image n'est pas passagère. Lorsque Jésus monte au ciel dans Son corps ressuscité, dans Son corps élevé, glorifié, à la droite du Père, Il ne nous laisse pas orphelin. Il le dit Lui-même, Il ne prive pas l'homme de ce don, Il ne le prive pas de toutes ses capacités de voir Dieu, de se nourrir de la contemplation de Dieu, à travers le Christ, bien sûr, car *« Nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu, celui-là a vu le Père »* (Jn 6, 46) et *« celui qui m'a vu a vu le Père »* (Jn 14, 9). Aussi, pour bien comprendre le sens de l'icône, il faut d'abord se tourner vers le Christ, Le regarder, Le regarder avant tout avec les yeux du cœur, bien sûr, au-delà de toute image peinte. Mais nous sommes des êtres corporels, nous sommes des êtres « symboliques » et nous avons besoin de nos sens pour atteindre l'Incorporel et Celui qui est pur Esprit. Nous avons besoin de nos sens, nous avons besoin du regard, du toucher, de la Parole de Dieu qui vient animer notre cœur au plus profond. C'est pourquoi le Seigneur nous donne, et c'est là le grand bienfait de l'Église, Il nous donne cette dimension de l'image que l'Ancien Testament a pressentie mais n'a pu développer. Il nous donne cette dimension de l'art sacré et de l'icône, qui est plus qu'un art religieux, un art illustratif, car elle signifie une véritable présence de Celui que nous pouvons contempler. Au-delà de l'icône, par les yeux du cœur, nous contemplons l'Éternel. L'Un de la Trinité qui est devenu homme pour nous et qui nous élève jusqu'à Sa divinité.

Par conséquent, d'un instinct miraculeux, incompréhensible à la logique humaine, dès les catacombes, l'Église était poussée à peindre, à représenter la Mère de Dieu, les saints et très tôt ensuite le visage du Christ, avant tout peut-être par les formes symboliques de l'Agneau, du Bon Pasteur, du Poisson etc... Mais plus tard, lors des Conciles Œcuméniques, l'Église s'est vue contrainte de dépasser les symboles hiératiques et de représenter le Christ, peut-être d'après cette tradition cachée et secrète que l'Église portait en elle-même du visage du Christ, du suaire de Turin. Les correspondances sont profondes et il est certain que le visage du Christ a été représenté finalement selon une

tradition, selon un ordre, une règle non pas seulement artistique ou picturale mais aussi spirituelle, de même que le visage de la Mère de Dieu ou celui des apôtres, de saint Pierre, saint Paul, et bien sûr plus tard des saints, d'un saint Jean Chrysostome, d'un saint Basile. Il y a un certain réalisme que l'icône ne détruit pas, mais un réalisme symbolique, spiritualisé, un réalisme transfiguré. C'est pourquoi nous vivons maintenant dans cet acquis de siècles, de générations, d'une tradition consacrée et inspirée par l'Esprit Saint Lui-même qui nous autorise et nous contraint même à sanctifier l'art, à le baptiser, à l'illuminer, à l'écclésiatiser et, par là, à en faire une fonction sacramentelle et liturgique. Nous devons rendre grâce à Dieu pour cela, mais nous devons aussi savoir que si l'orthodoxie a développé l'art de l'icône et ce que j'appellerais le sacrement de l'icône, c'est-à-dire le sacrement de la présence de Dieu dans l'icône, de Sa grâce et de Son énergie vivifiante dans l'icône, c'est parce que l'icône contient en elle un capital, une charge de puissance de l'Esprit Saint. Lorsque nous embrassons une icône, la grâce de Dieu nous pénètre et notre prière monte dans l'autre sens vers Dieu et l'atteint, par l'icône, par la liturgie, par tous les sacrements. Mais n'oublions pas aussi que l'orthodoxie, qui a développé l'art de l'icône, peut être sujette plus que toute autre confession chrétienne au danger d'un certain esthétisme : ce danger réside dans la possibilité qu'au lieu de devenir transparence et porte ouverte vers le Royaume, l'icône devienne un écran, un mur, un obstacle entre nous et le Seigneur. L'iconostase demeure alors tellement clos, tellement lourd qu'il nous empêche de nous orienter vers le Royaume.

C'est pourquoi il faut toujours nous souvenir que ce qui est vrai pour l'icône est vrai aussi pour tout sacrement : il faut toujours chercher et tendre vers l'au-delà, l'au-delà de la parole, de la liturgie, du sacrement, de l'icône, c'est-à-dire chercher à intérioriser cette réalité iconique, chercher la véritable correspondance entre l'icône peinte, belle, grandiose, sublime qui nous élève, qui nous transporte, et l'icône plus belle encore, l'icône du Christ gravée au cœur de l'homme. Jésus Christ est icône parfaite, image parfaite du Père, et cette image est déposée en nous dès la naissance et elle est marquée en nous dès le baptême.

Cette icône doit désormais grandir et se développer, devenir tellement rayonnante qu'elle puisse se manifester et que les hommes rendent gloire à Dieu. Il y a en chacun de nous cette icône, cette image, mais une image bien souvent cachée, obscurcie, polluée, et il faut donc dégager toutes ces scories, toutes ces impuretés de notre cœur pour que le cœur, le regard, notre visage lui-même rayonne de la lumière du Christ. Vous voyez que l'icône, c'est le programme de notre vie. L'icône résume à la fois toute la doctrine, toute la théologie, toute la foi de l'Église, et elle nous oriente vers notre destinée qui est une destinée de communion infinie à la divine Trinité dont nous portons l'image en nous.

Amen.

La Pêche miraculeuse

Homélie du P. Boris Bobrinsky
18e dimanche après la Pentecôte 2001.
(2Co 09, 6-11, Lc 5,1-11)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,



Nous nous trouvons aujourd'hui en Galilée au bord du lac de Génésareth au tout début de la prédication de l'Évangile par Celui qui est l'Évangile vivant, le Seigneur Jésus. Il est connu, Il a déjà une renommée, les foules viennent à Lui pour L'écouter et aussi pour obtenir la guérison de leurs maladies et de leurs infirmités. En ce début de son ministère public, le Seigneur va appeler les disciples à Le suivre et Il va le faire de manière spectaculaire en prêchant assis dans une barque, tout d'abord près du rivage, puis en ordonnant aux barques de s'éloigner pour prendre le large – j'aime beaucoup cette expression : « d'aller vers les eaux profondes » – enfin en demandant aux hommes de jeter leurs filets. La pêche est extraordinaire, les filets se rompent et deux barques ne suffisent pas à engranger tout le

poisson, elles menacent de sombrer. Simon Pierre est saisi par la crainte car il sent une force, une présence autre que celle à laquelle il est habitué et il s'écrie : « *Éloigne-Toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur.* » Il a le sentiment de la présence du Sacré, du Tout Autre, de cette force invincible, de cette présence de Dieu devant laquelle on ne peut que se prosterner face contre terre. Le Seigneur appelle à Le suivre : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Tout cela est symbolique et aussi tout cela est actuel.

Les Évangiles ne sont pas seulement les récits d'événements du passé, certes, ils sont historiques, mais l'histoire est vivante, elle nous concerne, car elle est vécue dans l'Église et jusqu'à la fin des temps. Nous sommes des contemporains des événements du salut, nous sommes les contemporains du Seigneur, et son souvenir lui-même est aujourd'hui parmi nous et nous voici maintenant les contemporains des disciples et de tous ceux qui écoutent le Sauveur au bord du lac de Génésareth. Ceux d'entre nous qui sont allés en Terre Sainte, qui sont passés par la Galilée et qui ont pu voir à l'aube le soleil se lever ou le soir descendre sur ce lac lorsqu'il est paisible – parce que, comme le dit l'Évangile, il peut connaître de violentes tempêtes – ont pu ressentir cette douceur, cette fraîcheur, cette paix, je dirais cette possibilité de rencontre avec le Seigneur que bien des spirituels de notre temps ont vécue. Pour quelques-uns d'entre eux, comme le moine de l'Église d'Orient, le Père Lev Gillet, le séjour auprès du lac de Tibériade a été un événement fondateur.

Nous sommes dans l'actualité des événements du Salut car ce récit évangélique concerne l'Église et nous sommes donc tous appelés. La barque est un symbole fondamental de l'Église, cette barque qui vogue sur les flots et qui ne sombre pas. Parfois le Seigneur semble dormir au fond et nous doutons, saisis de crainte et d'angoisse, nous L'appelons et Il vient vers nous. La barque est là jusqu'à la fin des temps, nous savons que l'Église sera peut-être combattue, mais jamais vaincue par les forces du mal, et les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Faisant pendant à ce miracle,

l'Évangile relate une autre pêche miraculeuse qui se fera au même endroit, au bord du lac, après la Résurrection (1) : les disciples sont seuls, ils prennent leurs barques, ils pêchent toute la nuit, ils ne prennent rien, ils vont rentrer bredouilles, mais à un moment donné ils aperçoivent un homme sur le rivage qui les appelle : « Mes enfants, avez-vous quelque chose à manger ? » et Jean reconnaît le Seigneur, il Le reconnaît avec les yeux de son cœur et il dit : « C'est le Seigneur ! », alors Pierre se jette à l'eau et va à sa rencontre ; sur la grève Jésus a fait griller du poisson et Il partagera le repas avec eux. La pêche va devenir miraculeusement abondante et, cette fois, les filets ne se rompent pas, parce que, désormais, c'est la puissance de la Résurrection qui agit, qui permet aux disciples, non seulement de ramener du poisson, mais de le retenir, de pêcher les âmes humaines, de les retenir et de les ramener au port qui est l'Église dans laquelle nous sommes.



Ainsi Jésus nous appelle, nous aussi, à Le suivre. Cet appel nous concerne tous. Chaque baptisé qui reçoit le baptême au Nom de la Sainte Trinité, est confirmé dans l'Esprit Saint, reçoit le don de la Pentecôte. Nous sommes tous appelés sans exception aucune à suivre le Seigneur, à Lui offrir notre cœur comme il est écrit dans la Bible : « *Enfant, donne-moi ton cœur* » (2). C'est le moindre, et aussi le plus que nous puissions faire, c'est la plénitude. Si nous donnons notre cœur, le reste importe peu : « *Cherchez avant tout le Royaume de Dieu* » (3), c'est cela donner son cœur, et tout le reste nous sera donné de surcroît.

Si nous sommes tous appelés à suivre le Seigneur, il y a bien sûr des vocations particulières ; cet appel à tout abandonner et à dire « Je ne veux rien faire d'autre qu'être Ton serviteur, le témoin de Ton Évangile et de Ton amour dans le monde ». Mais pour que ces vocations singulières, si l'on peut les appeler ainsi, puissent vivre et grandir, il faut qu'elles soient portées par l'Église toute entière. Nous sommes responsables de nos pasteurs, nous devons les porter dans nos prières, dans notre amour, dans notre sollicitude, veillant à leurs besoins de tous ordres, nous devons les soutenir.

Nous devons aussi aider les jeunes qui sont là à entendre cette parole du Seigneur, parce que cette parole est destinée à atteindre le fond du cœur de tout être vivant. Qui de nous, homme ou femme, n'a pas entendu à un moment de sa vie cet appel à suivre le Seigneur, à Lui être fidèle, à être son disciple, et même plus que son disciple, à être son ami ? Car se réalise un véritable don d'amitié. « Amitié » est le mot vrai entre nous et le Seigneur : « *Je ne vous appelle plus serviteurs [...], mais Je vous appelle amis* » (4). Amitié telle que le Seigneur nous prend avec Lui, qu'Il vient nous visiter dans la maison de notre cœur, qu'Il nous pénètre de sa lumière et de sa paix, qu'Il nous entraîne dès maintenant vers le Haut, vers le Père.

Nous sommes déjà appelés à devenir enfants – nous sommes toujours enfants –, mais nous sommes tous appelés à devenir enfant unique, enfant bien-aimé du Père. Ce mouvement est le mouvement de notre vie dans l'Évangile, le mouvement de l'Eucharistie, car si Dieu s'est fait homme, c'est pour que l'homme devienne enfant de Dieu, que l'homme devienne Dieu, que l'homme se divinise, qu'il se sanctifie. C'est pour cela qu'il y a ces vocations, que le Seigneur a appelé Simon Pierre « fondement », qu'Il a

appelé André, Jean, et tous les autres, presque tous des hommes simples, des pêcheurs sans beaucoup d'éducation. Il les a appelés à Le suivre, à Le servir jusqu'au don de leur vie, jusqu'au don de leur sang, jusqu'au martyre – le mot « martyr » signifiant témoignage.

Essayons de nous laisser pénétrer par cet épisode évangélique d'aujourd'hui, par cette pêche miraculeuse. C'est un appel pressant, un appel du Seigneur à Le suivre, à entrer à son service, dans son amour et dans son intimité. Pussions-nous être des relais de l'Évangile du Salut et de la vie du Seigneur dans le monde, dans ce monde en errance qui ne sait pas où il va. Dans ce monde qui semble souvent aller à la dérive, qui cède souvent à la violence, à la tristesse et à la peur, il existe des îlots de sainteté que nous ignorons peut-être, mais qui sont proches, car en vérité les Saints sont parmi nous, nous devons ouvrir les yeux et savoir les reconnaître et alors, dans cette unité, nous pourrons servir ce monde et y œuvrer sans perdre ni la foi ni l'espoir.

« *Ne crains pas petit troupeau car Je vous ai promis le Royaume* »(5).
Amen.

Notes

1. cf. évangile selon saint Jean XXI, 1-14.
2. cf. Proverbes XXIII, 26.
3. cf. évangile selon saint Mathieu VI, 33 et saint Luc XII, 31.
4. cf. évangile selon saint Jean XV, 15.
5. cf. évangile selon saint Luc XII, 32.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com